

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LAOIRU... 37



LE CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

4e. Année. No. 3.

1er. Juillet 1877.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE — Pianos "Hazelton" Publication nouvelle Le "Home Favorite," Mr C J
 Craig, Accordeur et Réparateur de Pianos Poésie A Bouldieu Aux abonnés du Canada Musical
 Les Pianistes célèbres Stephen Heller Correspondance belge Abonnements reçus dans le cours
 du mois de Juin Concert de Mlle. Dessane à Québec La St Jean-Baptiste à l'Académie Commer-
 ciale Catholique de Montréal Musique La Poupée malade, Chansonnette, par J. L. Battmann Ecole
 de Musique de l'Institution des Aveugles de l'Asile Nazareth Leçons de Violon Académie de Mu-
 sique de Québec Correspondance Parisienne Nouvelles Musicales du Canada Le Rêve Charmant
 Conseils d'un professeur sur l'enseignement du piano, par A Marmontel, [Suite] Calendrier et
 Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de Juillet-Août Bulletin No 1, de pu-
 blications et d'importations recents de la Maison A J Boucher.

JULES MARION

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.

Imprimé par J. B. LAPLANTE 30 Rue, St.Gabriel, Montréal,

LE RECUEIL DES RECUEILS

SURPASSANT

En nouveauté, en variété et en excellence tous les autres recueils connus,

LE

HOME FAVORITE,

Superbe volume relié, orné de deux portraits d'artistes célèbres, contenant

51 MORCEAUX CHOISIS

ET, POUR LA PLUPART,

NOUVEAUX,

Entre autres : *Shepherd's Evening Song*, *Waves of the Ocean Galop*, *Chanson des Alpes*, *On the race course*, *Valse de Chopin en mi bémol*, *Pearl of love*, *Angel voices ever near*, etc., etc., aussi plusieurs jolis morceaux à 4 mains

La valeur de ces 51 morceaux, achetés séparément dépasse \$25.00, tandis que le prix du Recueil complet, relié, n'est que de \$2.50.

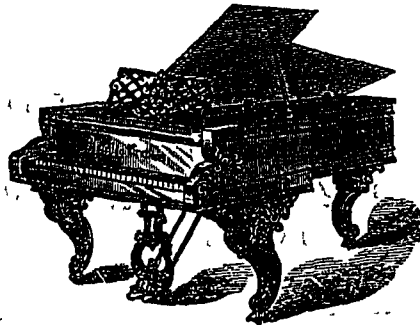
Sur réception du prix, nous expédierons ce magnifique volume à toute adresse, *franc de port.*

INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE SEULEMENT.

Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON
DE NEW-YORK.



Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON
DE NEW-YORK.

PIANOS CARRES—PIANOS DROITS—PIANOS A QUEUE.

On n'emploie que des Matériaux de PREMIER CHOIX dans la confection de ces Instruments supérieurs, fabriqués par des Ouvriers spéciaux, hors ligne.

ONZE modèles différents offerts en vente aux prix les plus modérés du marché, pour des Instruments de PREMIERE CLASSE, de \$425 à \$1200.

Tout Instrument vendu par nous est pleinement garanti pendant cinq ans

O. J. CRAIG,

Accordeur et Reparatteur de PIANOS.

Pianos accordés et réparés à court avis et à des Prix très-modérés.

Le Canada Musical.

VOL 4.]

MONTREAL, 1ER JUILLET 1877.

[No. 3.]

A BOIELDIEU.

France, ô notre mère chérie,
France, noble et sainte Patrie !
Nous venons fêter par nos chants
Un de tes illustres enfants.

Il était bien à toi celui que nous fêtons,
Car parmi tous tes fils, il n'est pas un génie
Plus aimable et plus doux en sa grâce infinie,
Plus limpide et plus clair en ses purs horizons
Depuis l'heure féconde, heure à jamais bénie,
Où naquit, en ces lieux, le roi de l'Harmonie,
Combien ont disparu, combien sont oubliés,
De tous ceux qu'en passant, la Muse avait touchés !
Mais Boieldieu toujours est vivant pour la France,
Vingt chefs-d'œuvre éclatants attestent sa puissance,
Et son nom si français, en tous lieux répété,
Est, jeune encore de gloire et d'immortalité.

ARTHUR POUJON.

AUX ABONNES DU CANADA MUSICAL.

Aux termes de l'abonnement, la souscription annuelle au *Canada Musical* [\$ 1.00] est maintenant due. *Bis dat qui cito dat, ce qui veut dire, que, par ces temps difficiles, qui paie promptement rend doublement service.* Avis à nos bienveillants patrons.

LES PIANISTES CELEBRES

SILHOUETTES ET MEDAILLONS

III

STEPHEN HELLER

Envers toutes les figures éminentes qui dominent l'école contemporaine et qui s'imposent, par la puissance du talent, par la hauteur de la situation à l'estime et à l'admiration de leurs émules, la justice est un devoir. Envers les physionomies particulièrement sympathiques qui ajoutent, comme Stephen Heller, tous les charmes du souvenir personnel à la vivacité de l'impression artistique, c'est plus qu'un devoir, c'est un plaisir. Mais celui-ci se complique de quelque embarras, si l'on veut échapper au plus léger reproche de partialité, paraître ne pas céder aux influences d'école, dégager en un mot le portraitiste de l'artiste lui-même et de ses préférences intimes.

Voilà le côté délicat de la tâche, quand on veut toucher comme nous allons le faire nous-même, à un nom qui réveille nécessairement tant d'échos personnels et tant d'impressions ineffaçables. On peut, il est vrai, s'en tirer comme Berlioz le fit un jour à l'égard d'un compositeur ami, en accentuant dans le sens de l'impartialité, sévère en malmenant à plaisir son modèle, et en répondant, comme il n'hésita pas à le faire, "Il n'y a plus de critique possible s'il faut se gêner avec ses amis." C'est le paradoxe et c'est aussi l'excès contraire. Tels sont les deux écueils difficiles à éviter. J'entreprends cependant avec confiance ce crayon rapide d'un grand artiste ami, rassuré contre mes propres entraînements par la haute valeur et la franche célébrité du maître, à la fois le plus modeste et le moins contesté de notre époque.

Stephen Heller est né le 15 mai 1814, à Pesth, en Hongrie. Comme certaines natures, exceptionnellement douées, il devait être enfant précoce et virtuose remarquable, à l'âge où tant d'autres épèlent encore l'alphabet de l'art. Ses progrès furent si rapides qu'ils décidèrent son père à dominer ses goûts personnels pour lui laisser suivre la carrière musicale, et obéir à une vocation irrésistible. Nous ne suivrons pas le jeune pianiste dans ses nombreux concerts, nous contentant de rappeler que ses brillantes qualités d'exécution furent appréciées dès ses premiers débuts dans la vie militante du virtuose, à l'âge de neuf ans.

Les professeurs de piano de Stephen Heller furent Bauer, à Pesth, et plus tard Czerny et A. Halm, à Vienne. Chelard et un vieil organiste du nom de Cibulska, initièrent le jeune artiste aux études d'harmonie et de composition, mais c'est surtout par la lecture attentive des maîtres, par l'analyse réfléchie de leurs œuvres, la comparaison des styles et des inspirations dominantes, c'est en creusant profondément la pensée qui a guidé leur génie, que Stephen Heller a pu acquérir cette sûreté de main, cette expérience dans l'art de formuler et de développer l'idée première, un des caractères distinctifs de son talent de compositeur.

Stephen Heller a, pendant dix années consécutives, dépensé sa jeunesse et son énergie à donner des concerts dans toutes les villes importantes de Hongrie, de Pologne et d'Allemagne. Mais, en dépit des applaudissements et des ovations, ces pérégrinations incessantes, cette vie nomade, contrastaient avec la nature calme, tranquille, méditative de l'artiste. Il avait besoin à la fois d'un écho plus fort et d'un milieu plus tranquille. Le désir de connaître Paris, d'y faire consacrer sa réputation de compositeur, le décida, en 1833, à quitter Augsbourg, sa ville préférée, remplie des plus chers souvenirs.

Il entreprenait une nouvelle lutte, pleine de fatigues et de périls dans notre Paris, centre de la civilisation, foyer de lumière et d'intelligence, patrie de la gloire définitive, mais aussi asile de la vogue et des modes passagères, la ville du monde où le succès n'est pas toujours la récompense du talent, mais le résultat de l'intrigue. Heller, confiant en sa force, a courageusement lutté, travaillé sans relâche, et s'est imposé, par un ensemble d'œuvres transcendantes, à la foule même des indifférents. Double succès pour l'artiste et pour l'art, qui a fait ainsi un pas considérable. En aidant à faire connaître, apprécier, aimer les compositions de Stephen Heller, nous pensons avoir nous-même sérieusement contribué à élever le goût musical et à compléter l'éducation des générations contemporaines.

Stephen Heller appartient à cette race d'artistes vaillants, aux sentiments élevés, à la conscience prédominante, ayant un profond respect pour l'art et une rare dignité personnelle, âmes fortement trempées, intelligences d'élite, faisant leur loi suprême du culte de l'idéal. Qu'importent pou

elles le succès et la popularité éphémères, s'il faut les acheter au prix de défaillances ou de compromissions et sacrifier au mauvais goût en poursuivant la vogue ? Les artistes qui aiment l'art pour ses jouissances intellectuelles et morales se préoccupent peu de la foule ; ils ont un but plus haut, ils cherchent sans cesse la combinaison idéale, la pureté de l'inspiration, et le charme de la forme. Stephen Heller est de ce petit groupe de chercheurs consciencieux et infatigables. La fermeté de style, la force naturelle et saine, qui caractérisent ses compositions, tiennent d'abord à cette probité intellectuelle, à cette rare et sereine loyauté qu'on ne saurait trop applaudir en ce temps de productions faciles. Elles tiennent aussi à son étude assidue des grands maîtres anciens et modernes, à ces facultés de méditation profonde et de puissante concentration. Voilà les causes multiples auxquelles les compositions de Heller doivent ce cachet de distinction et de noblesse qui est le véritable passe port des œuvres d'imagination auprès de la postérité.

Stephen Heller a toujours eu pour son art l'amour pur et désintéressé, la passion à la fois fertile et chaste d'un travailleur infatigable, n'ayant au cœur que des hautes pensées, il a marché vaincu dans sa voie, négligeant les inspirations banales, les effets faciles et vulgaires, et c'est ainsi qu'il a pu réaliser cet ensemble de compositions originales, poétiques, d'un charme pénétrant et individuel, où passe seulement, comme un parfum délicat et subtil, l'écho des maîtres préférés, Schumann, Mendelssohn et Chopin. Tel est en effet ce qu'on peut appeler le culte intime de Stephen Heller. Il n'en a pas moins pour les dieux de la musique, Bach, Haydn, Mozart, Gluck et Beethoven, une passion et un respect qui égalent l'admiration de *Ingres* pour ces hommes de génie.

Ses compositions pour le piano forment une œuvre considérable. Toutes offrent un mérite supérieur de facture, les idées distinguées, d'un sentiment élevé, sont présentées et développées avec un rare talent, on y retrouve la main d'un symphoniste plus encore que celle d'un virtuose. Heller a des rythmes à lui, une façon toute personnelle d'encadrer la phrase musicale avec des traits ingénieux, brillants ou légers. Ses harmonies sont irréprochables jusque dans leurs recherches les plus grandes, on sent une nature saine, une inspiration franche, loyale, exempte des mièvreries et de la préciosité, un tempérament sobre, puissant, craignant l'emphase et pouvant se passer de la déclamation.

Heller, ainsi que Mendelssohn, Chopin et Field, a créé un moule nouveau pour les pièces caractéristiques. Ses *Promenades d'un solitaire*, *Dans les bois*, ses *Nuits blanches*, son *Voyage autour de ma chambre* sont de véritables poèmes exquis et sobres, où l'inspiration musicale, d'une incomparable élévation, rivalise avec la poésie et la peinture de genre. Plusieurs de ces pièces sont des petits chefs-d'œuvre de sentiments variés et de caractères différents. Vibration sonore, où toutes les cordes de l'âme donnent leur note tendre, mélancolique, émue, décor profond où passe le monde fantastique des esprits. Grâce, énergie, tendresse, douleur, calme, désespoir, toutes les fièvres du cœur, toutes les antithèses de la passion, tous les tons qui constituent la gamme immense de nos sensations, trouvent leur écho, rapide ou prolongé dans ces œuvres puissantes, dont l'inspiration ne s'égare jamais et se domine elle-même, tout en planant à d'incomparables hauteurs.

Les *Arabesques*, *Scènes vénitienes*, la *Sérénade*, le *Boîte-ro*, sont des pièces caractéristiques très-originales qu'il faut connaître et étudier. Quant aux nombreux *recueils d'études* et aux *pièces de* Stephen Heller, ils ont leur place à part dans l'enseignement. Les *Études préparatoires à l'art de phraser*, l'*Art de phraser* (nouvelles études), sont des modèles de goût et de style. Il s'est produit depuis quarante ans, à la suite du succès considérable des études caractéristiques de Bertini, un grand nombre d'études de salon, de genre, d'expression, de vélocité, qu'il faudrait un volume pour classer ces œuvres plus ou moins musicales. Mais il faut distinguer au milieu de ce déluge les compositions de valeur

transcendante. L'énergique individualité d'Heller n'a pu que gagner à ces rivalités ; elle se détache en relief plus puissant sur le fond des médiocrités contemporaines.

La supériorité du compositeur devait s'affirmer avec une force nouvelle dans ses trois grandes sonates, œuvres magistrales où l'on ne peut saisir une seule défaillance d'inspiration ni dans l'ensemble ni dans les détails. L'originalité n'en est pas moins incontestable ; ces belles compositions, largement développées, appartiennent entièrement à la nature des idées, les rythmes et la texture des traits au style personnel de Stephen Heller. Le compositeur n'y relève que de lui-même, ne procède d'aucun des grands modèles, Beethoven, Weber, Schumann, Mendelssohn ; mais il a su les égaler tout en restant lui.

Les Scherzi (op. 7, 24) et tout particulièrement celui qui est dédié à Liszt (op. 57) sont des œuvres de la plus grande valeur et d'un type très-originaux. Le Caprice symphonique se distingue par la vigueur et l'entrain ; les Tarentelle (op. 53, 61, 85), ont un brio, un éclat, une verve toutes napolitaines ; les valse (op. 43, 44, 93), sont des bijoux ciselés par la main d'un grand artiste. Tout en appréciant le mérite de facture des trois ouvertures pour une pastorale, pour un drame, pour un opéra comique, nous en aimons moins le parti pris. Les grandes études sur le *Freyschutz* montrent sous un nouveau jour le talent si varié d'Heller. Ces sortes de paraphrases sur la pensée de Weber sont d'un plus vif intérêt, les caprices sur la *Truite*, l'*Alouette*, la *Vallée d'amour*, la *Poste*, la *Fontaine* ont aussi un cachet particulier.

On a souvent comparé et opposé l'une à l'autre les belles et riches organisations musicales de Chopin et d'Heller ; on a, suivant la sympathie du critique, accordé tantôt à l'un tantôt à l'autre, la première place dans ce classement fantaisiste. Nous aimons peu ces comparaisons, presque toujours à côté de la vérité, nous ne voulons pas savoir qui, de Chopin ou d'Heller, a plus de droits à notre admiration ; tous deux ont notre plus vive sympathie, mais, sans amoindrir d'un atome la gloire de Chopin nous croyons être juste en disant que ces deux artistes, poètes tous les deux, ayant les mêmes aspirations vers les sublimes de l'art, ont deux natures différentes, deux tempéraments essentiellement distincts. Heller et Chopin n'en doivent pas moins se donner la main dans l'histoire de l'art musical ; ils sont frères par la hauteur du génie et la fécondité de l'inspiration.

Stephen Heller, dont la modestie égale le talent, ne veut plus se reconnaître virtuose, il l'a été pourtant dans la plus belle acception du mot, il l'est encore quoiqu'il s'en défende. Nous avons plus d'une fois entendu Heller nous donner dans l'intimité les prémices de ses œuvres inédites. Son jeu fin, délicat, sa manière naturelle et simple de phraser nous a toujours charmé. Le jeu d'Heller procède des grands maîtres allemands, Hummel et Moschelès, il serre de près le clavier, la sonorité douce, harmonieuse ne vise jamais aux effets de force, aux exagérations, mais intéressé, captivo, attache par des qualités plus intimes.

Les leçons d'Heller sont très-recherchées des amateurs de goût et des artistes qui apprécient à sa juste valeur l'immense mérite de ses œuvres. De plus, ses compositions éminemment originales ont, dans leur interprétation certains côtés individuels que l'auteur seul peut indiquer et détailler avec tout son relief. Heller, d'ailleurs, n'accepte pour élèves que les musiciens capables de comprendre et d'interpréter ses œuvres dans le sentiment voulu, il n'a ni l'amour du lucre, ni la passion maternelle de l'enseignement. En échappant à la tâche aride et quelquefois ingrate du professorat, il aura privé, bon nombre, de ses admirateurs de conseils précieux, mais l'art aura bénéficié de productions nouvelles, et c'est là un résultat plus conforme aux vues de Stephen Heller, nature désintéressée, n'ambitionnant pas la fortune, mais voulant avant tout continuer en paix son œuvre de compositeur.

Stephen Heller est un lettré dont la mémoire richement meublée, l'esprit fin et délicat, s'intéressent vivement à toutes les questions d'art et n'ignorent rien du monde littéraire. Sa conversation est attachante, pleine de saillies heureuses.

ses, dès que l'intimité est assez complète pour qu'il parle avec abondance et laisse lire au fond de sa pensée. Sa vie très-solitaire s'est passée au travail et à la lecture; son abord est poli mais réservé, il accueille toujours les jeunes artistes avec bienveillance et ses amis avec une cordialité dont personne n'ignore le prix. Je ne l'ai jamais entendu parler avec sévérité ou amertume des artistes que la vogue ou le caprice de la foule ont paru favoriser. D'une modestie réelle qui n'exclut pas le sentiment de sa valeur, Heller reçoit avec satisfaction les compliments motivés de ses amis, mais un éloge fade et banal lui est antipathique et le déconcerte comme une sorte d'injure.

Voilà l'esquisse de l'artiste et du compositeur. Quelques traits suffiront pour peindre l'homme: figure aux lignes distinguées, traits réguliers, au dessin large et puissant. Le front est découvert, le nez fin, la bouche sourit avec bonté. Les yeux saillants au regard profond, se voilent souvent sous la paupière, s'estompent dans une lueur rêveuse et mélancolique où passe de temps en temps un rayon doucement moqueur. Les années ont argenté une chevelure abondante et soyeuse qui encadre le vaste développement des tempes.

Tel est Stephen Heller, une des belles figures de l'époque, le frère de Chopin en poésie musicale, et aussi le proche parent des grands maîtres de la symphonie, de Mendelssohn et de Schumann par la nature des idées, l'art parfait de l'exposition et la science du détail.

A. MARMONTEL.

CORRESPONDANCE BELGE

III

(Spéciale pour le "Canada Musical.")

BRUXELLES. Le 3 mai la Société de Musique donnait, à la "Grande Harmonie," une séance des mieux réussies dont les principaux attraits étaient des fragments de *Paulus* de Mendelssohn et l'*Eve* de J. Massenet. L'exécution en a été très remarquable.

ANVERS. Le *Déluge*, oratorio de M. Camille Saint-Saëns, représenté pour la première fois au Théâtre Royal, par le Cercle Artistique, sous la conduite de M. Ad. Samuel le savant directeur du Conservatoire de Gand, avait attiré un grand concours de monde. L'auteur qui avait tenu à donner lui-même un dernier poli à son œuvre, a été l'objet d'une ovation on ne peut plus sympathique.

LIEGE. Dimanche, le 20, jour de la Pentecôte, très belle exécution à la cathédrale St. Paul, sous l'habile direction de M. Jules Duguet, de la magnifique messe de Gounod. Lundi, 21, celle No. 3 de Hummel.

Jeudi, 24 mai. Au concert donné au Collège St. Servais, à l'occasion du 50me. anniversaire de consécration épiscopale de S. Pie IX, outre les chœurs "Gloire à Dieu" de l'oratorio *Salomon*, de Hændel, et "Tout l'univers est plein de sa magnificence," d'*Athale*, de Mendelssohn, on a interprété avec beaucoup d'ensemble et de finesse même dans les détails, le mélodrame nouveau du R. P. de Doss *La fosse aux lions* dont le chœur final fugué a produit la plus profonde impression. Deux autres œuvres de cet infatigable compositeur, la charmante "Prière d'un enfant pour Pie IX" et "le Drapeau des Zouaves pontificaux" complétaient, avec le "Tu es Petrus" de Palestrina, la partie vocale. Quant à la partie instrumentale, elle non plus ne laissait rien à redire, en effet, une marche pontificale par M. Eugène Antoine et l'incomparable *Jubel* Overture de Weber, exécutées par l'orchestre si bien composé du reste, ont été fort applaudies. Bref, cette jolie fête était digne des précédentes.

La répétition pour le festival, le 27 mai, a été honorée de la présence de M. J. Massenet, le jeune maître français, auteur du *Roi de Lahore*, etc. Demandé par la Commission de la *Legia* pour faire partie du jury lors du concours du 10 juin, il venait annoncer, vu son départ obligé pour l'Italie, l'impossibilité d'accéder à la demande. Ce n'est qu'après bien des prières, m'assure-t-on, qu'il a été vaincu et qu'il a accepté l'invitation. Après l'audition de quelques ensembles il a surtout félicité les dames de la bonne exécution des deux charmants chœurs de M. Soubre. Nous sommes persuadé que M. Massenet n'a pas seulement agi de la sorte par pure galanterie mais bien par conviction.

Dimanche, 3 juin. Les fêtes en général ont réussi au delà de toute espérance, le ciel, pluvieux jusqu'au samedi à midi, s'était enfin éclairci et avait donné accès à d'abondants rayons de soleil. Immédiatement la température s'était élevée et dimanche la ville s'éveillait sous un ciel bleu et serein. Je passerai rapidement sur les choses secondaires (en matière musique toutefois,) telles que l'arrivée du Roi et de la famille royale, les réceptions officielles, etc. pour transporter, à 2 heures, le lecteur au local du manège de la Caserne des Ecoles, transformé en une vaste salle de concert, et où devait avoir lieu le 4me. grand festival de Belgique (Le 1er. ayant eu lieu à Bruxelles, le 2me. à Gand et le 3me. à Anvers.) A son entrée il eut remarqué une vaste estrade prenant à peu près le tiers de la salle et sur laquelle sont groupés, selon leurs attributions, 950 exécutants, dames et messieurs, tant chanteurs qu'instrumentistes. M. J. Th. Radoux, sur une espèce de piédestal, se trouvant à la hauteur du trône élevé pour Sa Majesté, conduit de là cette masse chantante et jouante. Mais l'on commence (le public est toute oreille,) par la symphonie en *Ut mineur*, No. 5, de Beethoven, dont la renommée nous dispensera de faire l'éloge. Disons cependant qu'elle a été enlevée par l'orchestre avec une précision et un ensemble admirables. Venait ensuite l'*Hymne à la Patrie*, pour chœur et orchestre, par M. J. B. Rongé, c'est certainement l'œuvre d'un musicien, d'un bon musicien même, mais qui manque d'ampleur et est traité dans un style fort peu patriotique. M. Rongé nous a habitués à mieux que cela, — témoin la belle Overture de son opéra *La Comtesse d'Albany*; il aura, selon nous, à prendre sa revanche. Ceci n'est ni un blâme ni un reproche, mais un simple avis. Venaient en troisième lieu le chœur d'*Orphée*, de Gluck, et l'air, détaillé par Mlle. Keller, des festivals Rhénans, avec toutes les finesses qui dénotent la grande cantatrice. Ce que l'on a parfaitement remarqué c'est la méthode classique de son chant et la puissance, la sonorité et la beauté de sa voix de contr'alto.

Cain, grande scène lyrique pour solo, chœur et orchestre, par M. J. Th. Radoux, œuvre colossale et traitée en maître, allait commencer lorsque Leurs Majestés le Roi, la Reine, LL. AA. RR. le Comte (frère puîné du Roi,) et la Comtesse de Flandre firent leur joyeuse entrée au son de "la Brabançonne," exécutée par l'orchestre. Après la réception et les discours d'usage, sur un signe de sa Majesté, *Cain* commença. Le chœur d'entrée, "Pâle, courbé, voyez passer cet homme," ainsi que celui des furies, "Soit maudit, fratricide," ont produit un effet saisissant. L'air de Cain (M. Dauphin) fort beau, donne cependant prise à la critique. D'aucuns trouvent, avec quelque raison, le récit trop long; il est cependant évident que l'on ne peut pas pour cela incriminer le compositeur, obligé de travailler sur le poème, et certes, s'il y a quelques longueurs ne doit-on pas en rejeter la faute (si ce mot est possible,) sur Madame Braquaval L'Olivier, auteur du livret? Les chœurs des "Esprits des ténés" et des "Esprits compatissants" sont aussi fort bien réussis. Quant à celui des "Esprits infernaux," accompagné en quelque sorte par celui des "Diablotins," qui d'une voix stridente ne poussent absolument que ce cri *Ha! Ha!*, ma plume ne peut trouver d'autre expression que celle-ci, "Étrayant de vérité et d'imitation" — si toutefois ces mots peuvent s'appliquer à ce que, grâce à Dieu, personne n'a ni

vu ni entendu. Au moins serviront-ils, je l'espère à donner au lecteur une légère idée de ce tableau satanique. Cette œuvre gigantesque se termine par un triple chœur des "Esprits infernaux", de Diablotins et des Esprits célestes qui, d'une voix harmonieuse et réellement digne des cièux, forment contraste avec celui des "Esprits mauvais." La dernière note avait à peine retenti que l'auteur, appelé auprès de Sa Majesté, était l'objet de ses compliments, et des salves d'applaudissements d'un public heureux d'acclamer et d'admirer son magnifique talent. Certes, cette journée n'est pour M. Radoux que la juste récompense des soins dont il a entouré tout ce qui lui a été confié, et ces cris partis de peut-être 3500 cœurs ont dû, comme un doux écho, résonner dans le sien et lui laisser entrevoir un avenir brillant.

Après un repos de vingt minutes l'on entonna la première partie d'*Elie*, de Mendelssohn. Ce chef-d'œuvre du maître allemand a été aussi fort bien goûté et l'exécution, au dire unanime, en a été aussi excellente que possible. Le magnifique chœur des "Prêtres de Baal" a surtout été fort applaudi. Aux solistes, Madame Frusch-Madier, soprano de l'Opéra de Paris, — Keller, contr'alto et Wéry Louise, soprano, élève de notre Conservatoire, ainsi qu'à MM. Silva, ténor de l'Opéra de Paris et Dauphin, baryton, revient la plus grande partie des éloges. Un détail fort important cependant que celui que j'allais omettre la présence de M. Gevaert dans la salle; il se serait retiré, dit-on, satisfait autant que possible. C'est certainement un bon point de plus pour le festival.

La seconde journée a été pour tous, exécutants et auditeurs, assez pénible. La chaleur vraiment tropicale était telle que M. Sivori, ce célèbre violoniste, élève de Paganini, qui remplaçait l'illustre Joachim retenu malade à Berlin, s'est trouvé mal et a dû être transporté défaillant hors de la salle. Malgré ce contre-temps l'Ouverture de *la Flûte Enchantée*, par l'orchestre, ainsi que l'air d'*Obéron*, par Madame Frusch-Madier, ont été couverts d'applaudissements. Ceux-ci redoublèrent encore lorsque la *Legia*, sous la direction de son chef, M. Toussaint Radoux, vint chanter avec la perfection qu'on est habitué à lui reconnaître, le sublime chœur de F. A. Gevaert, *Les Emigrants Irlandais*, dont la prière seule est un chef-d'œuvre. Le Concerto de Mendelssohn, exécuté par M. Sivori a fait dire au public que l'illustre artiste a su conserver, malgré son âge, toute la fraîcheur, la délicatesse, la suavité et surtout la pureté de son (chose si rare chez les violonistes,) qu'on a toujours admiré en lui. Venait ensuite le bel air de *Stratocice* de Méhul. "Quelle funeste envie, chanté avec une finesse incomparable par M. Sylva et rendu par là presque plus joli encore. Ainsi ne lui a-t-on pas ménagé les applaudissements.

La pièce de résistance de cette journée était *L'Escaut*, oratorio pour soli, chœurs et orchestre, (2de partie,) par M. Peter Benoit, le vaillant directeur du Conservatoire de Musique d'Anvers, et une de nos gloires nationales. Les solistes étaient Mlle. L. Wéry, MM. Dauphin, Marcotty, Kips, Druyings, et Philips-Orban. Au dernier moment, M. Dauphin, chargé de représenter "l'Ombre de Zannékin," s'en étant abstenu, ce fut M. Marcotty qui, pris à l'improviste, s'en chargea, volontiers, outre son rôle de "Van Artevelde." Le public lui en sut bon gré, et son air improvisé: "Liberté, viens et soutiens notre race," lui valut les louanges de tous. Les applaudissements prirent encore plus d'extension lorsque, de sa belle et large voix de baryton, il entonna son air propre "Sombre suaire, va loin de moi," et ce n'était que justice, car ce qu'a fait M. Marcotty est tout simplement un tour de force qui dénote chez l'artiste de grandes capacités musicales et fait honneur à notre école de musique. Mais revenons à l'ensemble. Le chœur des Kérés, "Ton cours est-il libre encore?" est plein de vigueur, et le cri "Flandre au lion!" poussé à plusieurs reprises par les Klauwaarts, est une inspiration de maître et fait frissonner. Enfin le chœur "Nassau, sous ta bannière," par toutes les masses, d'un style large et grandiose, est le digne couronnement d'une si belle œuvre et a valu un véritable triomphe à l'auteur qui avait tenu à être présent à cette exécution. Trois petites per-

les venaient ensuite: 1o. un Entr'acte pour orchestre, de Daussoigne-Méhul. — 2o. *Le Clair de Lune et l'Été*, chœurs admirables, chantés admirablement du reste par les dames, et ayant pour auteur feu M. Etienne Soubre, digne successeur, comme directeur au Conservatoire, de Daussoigne-Méhul. Ces trois perles ont été appréciées à leur juste valeur: le public a rendu par là, un suprême hommage à deux hommes — au premier surtout — dont le talent n'est peut-être pas encore fort bien reconnu. Une œuvre plus nationale encore (si ce mot peut être admis en musique, puisque l'art doit être universel, dit-on.) leur succéda: Je veux parler du 2nd. acte de *Richard Cœur-de-Lion*, le chef-d'œuvre du vieux mais, à coup sûr, délicieux maître liégeois, Grétry, chanté par MM. Sylva et Dauphin et les chœurs d'hommes. L'air de ténor "Si l'univers entier m'oublie" enthousiasmait déjà le public près d'éclater, lorsque commença le splendide duo "Une fièvre brûlante." Le tonnerre prêt à gronder se tut à l'instant pour faire place au plus profond silence, c'est dans ces conditions que le duo se chanta jusqu'au bout, devant le charme des deux voix se mariant si bien et sous l'impression de chacun devant cette inspiration magnifique du maître. Toutefois, il était à peine terminé que le tonnerre recommençait à gronder et il fallut le magnifique chœur des soldats "Sais-tu, connais-tu?" pour avoir le silence. Ce chœur, comme tous les autres, a été chanté fort gentiment. Il en a été de même pour celui "Va, retire-toi." L'air de *Fidelio*, par Madame Frusch-Madier, ainsi que la fantaisie sur le *Bal Masqué*, exécutée avec grande virtuosité par l'auteur M. Sivori, furent également fort acclamés. Il était passé 7 heures lorsqu'avec un nouvel élan et comme la dernière étincelle d'une lampe illuminant dans un reflet tout ce qui l'entoure, l'on entonna le chœur final d'*Elie* "Gloire au Seigneur," par lequel le 4me festival belge était terminé.

M. Benoit, en se retirant, a déclaré, m'a-t-on assuré, que s'il était question d'accorder un prix à l'un des quatre festivals, sans aucun doute ce prix serait pour Liège, et cependant l'illustre compositeur avait entendu — et cela au dire général — la moins complète des deux journées. Cela ne doit être attribué qu'à l'excessive chaleur qui paralysait également exécutants et auditeurs.

Terminons en remerciant, au nom de l'art en général, mais de l'art belge et liégeois en particulier, les personnes qui ont bien voulu se dévouer à la cause commune. Le succès obtenu peut seul les en dédommager. Quant à MM. Huyot et Rodolphe Massart, respectivement répétiteurs des chœurs de dames et messieurs, ils ont été eux aussi récompensés des peines qu'ils se sont données pour mener à bien cette tâche difficile. Un joli cadeau remis à chacun, les en a quelque peu dédommages.

M. Théodore Radoux a, lui aussi, été l'objet, de la part des 950 exécutants, de la plus vive sympathie. Ils lui ont remis, outre un superbe cadeau, une couronne magnifique, en témoignage de leur reconnaissance et de leur admiration pour l'homme qui, depuis près de six mois, a pris le bâton pour les premières répétitions.

Ma prochaine vous rendra compte des fêtes du 10 juin en l'honneur, cette fois, de la *Legia*. Si elles ne sont pas tout à fait aussi belles, elles ne laisseront pas, pour beaucoup de personnes au moins, d'être fort intéressantes. Qui vivra verra!

RIGOBERT.

Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour mai 1877-78 — Mde. Surveyer, Mlles. A. Provost, L. Page, W. Bouthillier, RR. MM. J. U. Tessier, Beaubien, A. D. Bernard, Les Couvents de St. Laurent, Villa Maria, St. Scholastique, St. Hugues, Coaticooke, l'Académie St. Antoine — MM. F. Benoit, F. Senécal, H. Dansereau, H. Bédard, Jos. Turgeon, P. A. Pouliot, Foisy, J. B. Ménard, Jos. Cadieux, Ls. Larivé.

CONCERT

DE

Mlle. DESSANE, A QUEBEC.

Charmant sous tous les rapports, marqué au coin de la plus grande distinction, voilà ce que nous devons dire du concert.

Mlle Nancy Dessane ne pouvait annoncer son retour d'Europe d'une manière plus gracieuse. Elle nous a donné à deux ou trois reprises le résultat de ses études à Paris. Mlle. Dessane est certes loin d'y avoir perdu son temps. Sa voix a acquis de l'ampleur, de la souplesse, de la fermeté, précision dans les vocalises, netteté dans l'exécution du trille, sans compter largeur et distinction de style. Ajoutons à cela l'interprétation charmante qu'elle donne aux récitatifs, d'ordinaire si maltraités, si pauvrement dits. Enfin Mlle. Dessane qui nous avait laissés avec une réputation enviable, a créé à son retour la plus heureuse impression parmi l'auditoire d'élite qui était accouru l'entendre, aussi on ne s'est pas fait faute de l'applaudir et de la rappeler après chaque morceau. Voici quels sont les morceaux qu'elle a chantés *Grand Air de Mireille*, de Gounod, une *Mazourka* de Chopin(?), et un *Boléro*, *Les filles de Cadix*, de Delieux. Nos félicitations sincères à Mlle. Dessane sur son succès brillant d'hier.

Mlle Dessane avait le concours de Mlles A. Dessane, E. Le Vasseur et M. Lemelin, de MM. Deschambault et Jobin.

Le concert finissait par une délicate opérette de salon *La laitière de Trianon*, à deux personnages. Mlle. A. Dessane a fait à la fois une *Comtesse de Lucienne* distinguée et une laitière ravissante, et M. Jobin a joué avec une désinvolture parfaite le rôle du *Marquis de Brünos*. C'était le type du véritable marquis de l'ancien régime, galant jusqu'au bout des doigts. L'opérette a été jouée avec verve et entrain.

M. Bishop, organiste à l'église anglicane, a accompagné avec le plus grand talent les divers morceaux du concert et l'opérette.—*L'Evénement*.

La Saint Jean-Baptiste

A

L'ACADEMIE COMMERCIALE CATHOLIQUE

DE MONTREAL.

La célébration de la fête de St. Jean-Baptiste à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, retardée cette année à vendredi le 29 juin dernier, a été l'occasion d'une séance littéraire et artistique des plus remarquables et des plus intéressantes. Comme d'habitude, l'élégante salle académique de l'institution regorgeait de spectateurs, longtemps avant l'heure fixée pour le lever du rideau. Parmi l'auditoire d'élite qui s'y était donné rendez-vous, nous avons remarqué l'Honble G. Oumet, Surintendant de l'Instruction publique, qui présida la séance.—MM. P. S. et Ed. Murphy, et S. Rivard, commissaires des écoles catholiques de Montréal, les RR. MM. Sorin, Daniel, Sentenne, Desmazures, Archambault, Arel, La Vallée, Godin, les RR. Frères des Ecoles chrétiennes, MM. les Principaux des Académies de Montréal, M. le Dr. Baker-Edwards, etc., etc.

La pièce représentée en cette circonstance était "*Saint Louis*," drame lyrique en prose et en trois actes, par le R. P. Marin de Boylesse, musique de P. Solart. Les rôles en avaient été distribués comme suit.

SAINT LOUIS.....	Eugène Lafleur
JOINVILLE.....	Trefflé Dubreuil,
ALMOHADAN, Sultan d'Egypte.....	Eugène Forest,
BONDODAR, Emir.....	Isaïe Cormier,
OCTAI, Emir.....	Napoléon Giroux,

BOALDAB, Emir, ...	Louis Gauthier,
ADHOMAR, Emir, ...	Albert Lamothe,
OSMAN, Emir,.....	Joseph Donais,
NOURADHIN, Emir.....	Pierre Poitras,
DE MONTFORT, Baron, ...	Alexandre Giroux,
RAYMOND, Baron,.....	Séraphin Gauthier,
DE BLOIS, Baron,	Joseph Martel.
DE COUCY, Baron, ...	Damasé Bertrand,
Frère ROBERT DE SORBON, Confesseur de Saint Louis,	Albert Fournier,

Signalons tout d'abord la parfaite convenance et la richesse des costumes variés des acteurs, ainsi qu'une admirable scène, spécialement préparée pour cette pièce, et représentant avec une minutieuse fidélité, une galerie du palais des Sultans, peinte par M. J. Brouchoud, professeur de dessin et de peinture à l'Académie.

Si le naturel avec lequel chacun des acteurs s'est acquitté de son rôle dénote le soin extrême apporté à la distribution convenable des personnages, le geste facile, l'articulation distincte, l'élocution animée et parfaitement sentie et la chaleur du débit des principaux acteurs proclament plus hautement encore le rare mérite de M. le Professeur d'Anglars qui, par pur amour de l'art qu'il cultive avec un succès manifeste, et avec un désintéressement qui lui fait honneur, a bien voulu consacrer ses loisirs à diriger l'exécution de cette pièce, et a pleinement réussi, une fois de plus, par ses conseils habiles et ses enseignements si bien raisonnés, à convertir en un succès éclatant une œuvre dont l'interprétation semblait hérissée de toutes sortes de difficultés. Exprimons en passant le vœu que les Directeurs et les Directrices de nos maisons d'éducation ne perdent pas de vue les précieux services qu'est appelé à rendre à la jeunesse Canadienne celui qui a si habilement développé le talent oratoire des Rottot, des Châtelet, des Bellemare, des Beau regard, des Lionais, des Dorion, des Lebel, des Fréchet, etc., etc., services, du reste, que n'ont pas été lents à apprécier des institutions telles que le Collège Ste. Marie, le Collège de Montréal, l'Ecole Normale Jacques-Cartier, les Couvents du St. Nom de Marie à Hochelaga, de Villa Maria, etc., etc.

Nous avons qualifié "*Saint Louis*" de drame lyrique, c'est qu'en effet la longue partition musicale de Solart qui l'accompagne lui donne droit plutôt au titre d'Opéra sacré que de simple drame. Composée d'une Overture; d'un Prologue chanté et de trois chœurs entremêlés de soli, cette partition a été fidèlement rendue, tant par le chœur, (MM. Ls. Gauthier, Albert Lamothe et Séraphin Gauthier s'étant fort bien acquittés des principaux soli,) soigneusement exercé par M. J. A. Finn, professeur de solfège et directeur de chant à l'Académie, que par un excellent petit orchestre formé des élèves de l'institution, et dirigé par M. François Boucher en qualité de 1er. violon. Disons en passant que ces jeunes musiciens qui fournissent déjà les principaux éléments d'un orchestre complet, (violons, altos, violoncelle, contre-basse, clarinette, cornet et trombone, soutenus par le piano) s'acquittent de leur tâche avec un ensemble, une justesse, une expression même que l'on ne rencontre pas toujours dans des orchestres professionnels, et, pour qui se rend compte des nombreuses difficultés de mesure, d'intonation et d'interprétation qu'ils ont eues à vaincre dans l'exécution de cette œuvre, nous n'hésitons pas à qualifier leur succès de très-marqué et d'exceptionnel.

Somme toute, donc—soirée charmante—déclamation et jeu excellents—effets scéniques et costumes parfaitement réussis—enfin, musique vocale et instrumentale propre à démontrer une fois de plus les dispositions artistiques remarquables de nos jeunes amateurs canadiens et à constater un progrès sensible dans l'enseignement et la culture de la musique à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

LA POUPEE MALADE.

CHANSONNETTE ENFANTINE.

Avec ou sans parole. (ad libitum.)

Paroles de LAGARDERE II.

Musique de J. L. BATTMANN

ANDANTINO.

CHANT:

Ne fai - tes pas de bruit, Ma poupée est ma

PIANO:

la - de Pour avoir, à la nuit, fait u ne pro-me-na - de. J'au-rais du me fai-cher Con-

crescendo *accelerando*

ac - cel - e - rando poco a poco.

plus lent.

-tre cet - te mé - chan - te, Et, de for - ce, cou - cher La dé - so - bé - is - san - te!

poco *poco*

et doux.

le dort un peu, Ma pauvre poupée, Bien enveloppée Dans son beau lit bleu El - le dort un peu, Ma

mp

3

rall.

pauvre poupée Bien en-ve-lop-pée Dans son beau lit bleu

suivez! *p* *a tempo.*

(Parlé.) Les enfants sont tous comme cela! Ils ne veulent jamais aller se coucher jamais, Ils veulent sortir le soir: les nuits sont fraîches et ils attrapent du mal! C'est pourtant pour leur bien que les parents veulent les faire coucher de bonne heure! Mais ces diables d'enfants, ça n'écoute personne. Voilà ma poupée bien malade par sa faute. Pourvu que cela ne devienne pas plus grave. (Au refrain.) Elle §

2^{me} COUPLÉ:

J'ai beaucoup de chagrin, Je suis bien inquiète, Car notre médecin a secoué la tête. Un re-froidissement, m'a-t-il dit, est la cause du mal de cet enfant; Il faut qu'elle repose. El-

(Parlé.) Nous avons un excellent docteur. C'est lui qui a soigné toute notre famille. J'ai beaucoup de confiance en lui. Il a dit que si ma poupée reposait, et que si elle se tenait bien chaudement dans son petit lit, le mal s'en irait bien vite. Il a ordonné une tisane qui est très-amère, très-amère. C'est bien difficile de lui faire boire cette tisane. Elle n'est pas raisonnable, cette petite! Elle serait déjà guérie depuis longtemps si elle avait bien pris sa tisane de suite et de bon cœur. (Au refrain.) Elle §

mf un peu plus vite.

3^{me} COUPLÉ:

Plus de crainte, à présent, Car la fièvre est coupée; Un sommeil bien faisant a sauvé ma poupée. Il ne faut pas surtout, Dit-on sur l'ordonnance, Qu'elle mange beaucoup dans sa convalescence. El-

(Parlé.) Voilà une chose que j'ai beaucoup de mal à faire comprendre à ma poupée. Elle veut toujours manger beaucoup. Le médecin l'a défendu! Il permet seulement des choses légères. du bouillon, un œuf à la coque, un peu de vin pur. Eh bien! ma poupée veut toujours manger des gâteaux. L'autre soir elle criait parce que je ne voulais pas lui donner d'un pâté que papa avait apporté. Elle veut toujours des confitures et ça lui fait mal. Enfin, heureusement elle est guérie, dans quelques jours elle pourra manger de tout. En attendant, il faut qu'elle continue à dormir. Je crois que désormais elle sera sage et qu'elle se touchera quand je le lui dirai, sans cela elle retomberait malade, a dit le bon docteur. (Au refrain.) Elle §

ECOLE DE MUSIQUE

De l'Institution des Aveugles de l'Asile Nazareth.

Nous éprouvons une vive satisfaction en étant appelé à enregistrer dans nos colonnes un progrès des plus marqués, accompli depuis peu de temps dans l'enseignement de la musique à Montréal. Il s'agit de l'établissement et de l'heureux fonctionnement en cette ville, d'une école de musique où, à de solides connaissances de principes et de solfège, à un enseignement consciencieux et correct du piano, vient, pour la première fois en Canada, s'adjoindre une classe sérieuse d'harmonie. Nos lecteurs ne seront pas peu surpris d'apprendre que cette école qui non seulement promet, mais qui donne actuellement d'excellents résultats artistiques, se compose d'aveugles, au nombre de 23, de l'Asile Nazareth de Montréal. C'est là en effet, qu'étaient conviés, en examen privé, le vendredi 22 juin dernier, U. E. Archambault, Ecr., Surintendant des écoles catholiques de Montréal, et MM. les Professeurs Letondal, Labelle, Pelletier et Boucher, afin de constater les progrès artistiques des élèves et de déterminer leurs mérites respectifs.

En se présentant, à 9 heures du matin, à la salle de musique de l'institution, les examinateurs y trouvèrent les nombreux concurrents, rangés en parfait ordre, les garçons revêtus de l'uniforme des élèves de l'Institut National des Aveugles de Paris—froc de drap noir garni de boutons dorés, les jeunes filles portant également un costume noir. Le programme soumis donnait la liste suivante des concurrents et des différentes matières du concours :

Classe d'Harmonie,

Mlles. Elizabeth Vallée, Caroline Laplante, Margaret McCarthy, et M. Joseph Morin.

Classe de Piano, — 1re. Division, 3ème Sonate de Dussek, op. 13.

Mlles Margaret Halpin et Margaret McCarthy.

Classe de Piano, — 2ème. Division, 4ème. Sonate de Vigry, op. 9,

M. John Hunt.

Classe de Piano, — 3ème. Division, 1ère. Sonate de Clémenti, op. 22;

Mlles Caroline Laplante et Joséphine Nadou

Classe de Piano, — 4ème. Division, 5ème. Sonate de Dussek, op. 46,

Mlles Lizzie Jackson et Elizabeth Vallée.

Classe de Piano, — 5ème. Division,

" Dernière pensée musicale de Weber,"
Mlle. Mélanie Rufange

Classe de Solfège des Garçons,

MM. Edouard Clarke, Charles Baudoin, Albert Dubé,
Louis Chevalier, Joseph Beaubien, Albert Augé,
Alphée Cardinal et Joseph Morin.

Classe de Solfège des Demoiselles,

Mlles. Catherine Burns, Nellie Murray, Amelia Wilscam,
Célaire Dufresne, Cordélie Neveu, Eugénie Tessier et
Amanda Perron.

Grand fut l'étonnement des examinateurs en entendant les quatre élèves de la classe d'Harmonie (étude, qu'ils ont abordée que depuis six mois,) répondre avec assurance et une rare intelligence à de nombreuses questions concernant les principes de l'harmonie, la formation et la composition des accords, leurs divers renversements, la modula-

tion, les cadences, la réalisation de la basse chiffrée, — puis démontrer au piano, par des exemples multiples, qu'ils possédaient bien réellement les connaissances qu'ils venaient d'énoncer si correctement.

L'examen des diverses divisions de la classe de Piano n'a pas été moins satisfaisant. Les œuvres classiques de Dussek, Vigry et Clémenti ont été interprétées avec grande correction et nuancées avec ce sentiment délicat qui prouve que l'âme guidait et inspirait les doigts habiles des exécutants.

L'examen de la classe de Solfège, composée des plus jeunes élèves de l'institution, (plusieurs étant à peine âgés de 9 ans,) révéla des prodiges de mémoire — et d'intelligence — surtout. Analyse, solfège, phrasor, lecture à première vue (au premier toucher, pour parler plus correctement,) dépassèrent complètement l'attente des examinateurs et excitèrent leur admiration au plus haut degré.

Nous nous abstenons à dessein de proclamer aucun nom. De l'avis des examinateurs, il y aurait eu 23 prix d'excellence à décerner, personne ne s'étant montré inférieur dans cette joute artistique.

Empressons nous d'ajouter que ces résultats si satisfaisants sont entièrement dus à Mlle. Rosalie Euvrard, grand prix d'Excellence de l'Institut National des Aveugles de Paris, de 1877, où elle a, du reste remporté neuf autres récompenses — maximum des distinctions décernées à la dernière distribution de prix. Se rendant aux pressantes sollicitations de la zélée Directrice de musique de l'Asile Nazareth, cette généreuse artiste n'a pas hésité à sacrifier amis, famille et patrie, en faveur de ses frères d'infortuné du Canada. A peine organisées depuis l'automne, ses classes donnent déjà des résultats inespérés, et ouvrent à ses intéressants élèves la perspective d'utiles et de brillantes carrières artistiques.

Félicitons donc l'Asile Nazareth sur ce nouveau triomphe qui honore à la fois l'art et la patrie, non moins que la charité et la religion qui seules savent inspirer d'aussi nobles dévouements.

LECONS DE VIOLON,

—:o:—

M. François Boucher

RECEVRA A SA RESIDENCE,

No. 484, Rue Lagachetiere,

QUELQUES ELEVES POUR

LE VIOLON.

Conditions: \$3.00 par mois.

Académie de Musique de Québec.

—:o:—

Nous croyons devoir nous rendre à l'invitation d'un correspondant, en reproduisant dans nos colonnes le "communiqué" suivant, publié dans le *National* du 11 juin dernier, relativement aux récents concours, en cette ville, de l'Académie de Musique de Québec. Quelque graves que soient les allégations renfermées dans cet écrit, nous regrettons d'avoir à ajouter que les renseignements que nous nous sommes procurés sur ce sujet, loin d'affaiblir l'exactitude de faits énoncés, démontrent au contraire, que l'on a passé sous silence plusieurs circonstances de nature à compromettre l'utilité, sinon

l'existence, d'une organisation appelée par ses fondateurs à rendre les services les plus précieux à l'art musical dans notre jeune pays. Nos artistes et nos professeurs de musique, s'ils tiennent à l'avancement des études artistiques en Canada, doivent pour le moins prendre au sérieux l'exercice des fonctions importantes dont les revêt la confiance de leurs confrères.

Cédons maintenant la parole à "un Auditeur."

Monsieur le Rédacteur,

Je crois devoir faire part au public de l'impression que m'a laissé le dernier concours de "l'Académie de musique de Québec." Votre édition de mardi dernier, 6 courant, publiait un compte rendu très-joli et bien complaisant seulement je crois qu'il y a eu erreur. On écrit que ce concours "a été un des plus" tandis qu'on aurait dû dire "un des moins brillants." En effet, messieurs les professeurs ne se sont pas montrés difficiles en fait de musique.

Quant au second degré, passons outre les diplômes n'ont pas été trop mal distribués. La matière était d'ailleurs assez facile pour être à portée du jury.

Mais il me semblait que pour obtenir le titre de Lauréat, ou même celui de Gradué, il fallait au moins pouvoir interpréter dans un style tant soit peu convenable, l'œuvre musicale choisie pour un concours.

À Québec, lorsque l'Académie me fit l'honneur de me grader, j'eus à déchiffrer une feuille de musique, conformément à un des règlements de cette institution.

Le concours de mardi dernier serait donc illégal puisque cette formalité n'a pas été remplie. Et pourquoi en a-t-il été ainsi? Les élèves étaient-ils incapables de subir l'épreuve?

Ainsi pourvu que les concurrents y aillent des pieds et des poings, fussent-ils faire d'un piano, une grosse caisse, ils auront donc leurs diplômes? et on appelle cela "cet art si noble, si beau!"

Enfin pour comble de ridicule, M. le président termina la séance des concours en déclarant que ces nouveaux membres de l'Académie sont tous de *bons musiciens*. Eh! où en est la preuve?

Vraiment! je ne puis croire que nos soi-disant artistes aient agi ainsi par incompetence, j'aime mieux les accuser d'une trop grande complaisance. Mais l'art ne se plie pas aux caprices du public.

C'est, je suppose, par ce même besoin de plaire que dans le compte-rendu donné aux journaux, on s'est montré si prodigue de "mentions honorables," même en faveur de quelques élèves que je croyais hors de concours. Je pense qu'il eut été plus charitable de taire le nom des concurrents malheureux qui ont subi cet échec, car si le bon jury de mardi dernier a pu refuser des diplômes, il est facile d'évaluer ses *mentions honorables* à leur juste prix.

Messieurs les directeurs croient-ils avoir procédé de manière à consolider les bases de l'institution? Je veux bien leur prêter la meilleure intention du monde, mais je trouve que le concours de 1877 n'est propre qu'à dégoûter tout-à-fait ceux qui n'ont pas encore voulu faire partie de "l'Académie de musique de Québec."

UN AUDITEUR.

Montréal, 8 juin 1877.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

M. Pleyel-Wolff vient de fonder un prix annuel de cinq cents francs en faveur d'une composition pour le piano, mise au concours.

La société des compositeurs de musique est chargée de décerner ce prix.

Alexandre Lafitte, un excellent organiste et compositeur, est mort, à Paris le 12 mai, à l'âge de 47 ans.

C'était un homme de cœur et d'esprit qui possédait au plus haut degré la science musicale.

M. Borssat de Laverrière a obtenu la direction du théâtre de Nîmes, en remplacement du ténor-Montaubry qui avait fait faillite, ce qui prouve que lorsqu'on est un ténor célèbre on ne doit pas vouloir tâter du sceptre directorial.

La Société des Concerts du Conservatoire vient de décider par 91 voix sur 103 votants, que M. Deldevez serait maintenu, pour deux ans encore, dans ses fonctions de chef d'orchestre.

Deldevez a depuis quelque temps déjà atteint la limite d'âge.

Tamberlick a quitté l'opéra de Madrid pour faire sa saison à Londres où se trouvent déjà l'Alban, la Nilsson et la Patti.

Mme. Patti vient de faire sa rentrée à Covent Garden dans *Le Pardon de Ploermel*. Elle a été accueillie avec un enthousiasme indescriptible.

Les deux popularisateurs de musique classique, Pacheloup et Colonne s'appêtent à faire leur saison d'été. M. Pacheloup a emmené son orchestre à Bayeux et à Caen, où il monte *Le Désert* de Félicien David, et M. Colonne s'appête à emmener le sien aux bains de mer de Dieppe.

Quatorze candidats se sont présentés au Conservatoire pour prendre part au concours préparatoire pour le prix de composition musicale. Ce nombre n'avait jamais été atteint.

Vers la fin de ce mois, le jugement de ce concours préparatoire sera rendu et les six concurrents entreront en loge, pour un mois, pour le concours définitif.

Un triste incident a marqué la représentation d'avant-hier à l'Opéra, à la fin du cinquième acte. Un télégramme est arrivé au domicile de Mlle. de Reszké, lui annonçant la mort subite de son père, à Varsovie.

La douloureuse nouvelle a été cachée jusqu'à la fin du spectacle à l'intéressante artiste, qui a pu achever son rôle.

S'il est vrai que la musique adoucit les mœurs, les Parisiens sont tout bonnement en voie de devenir des modèles de douceur et de vertu! À chaque concert que donnent les musiques militaires dans nos jardins publics, il y a en effet une foule immense.

La musique de la garde de Paris, qui a débuté avant-hier, au jardin du Palais-Royal, a été l'objet d'une véritable ovation de la part du public.

La production de l'opéra "Cinq Mars" à l'Opéra-comique a été l'occasion de différends entre M. Lamoureux et MM. Gounod et Carvalho. M. Lamoureux se plaint n'avoir pu réaliser les rêves qu'il s'était faits en prenant possession du bâton de chef d'orchestre, et M. Carvalho prétend que M. Lamoureux n'est pas parvenu à se faire aimer de ceux qu'il dirigeait.

M. Lamoureux ayant donné sa démission, c'est M. Gounod qui faisant abnégation de sa dignité, conduit son œuvre tous les soirs.

M. Edouard Colonne a, dans son dernier concert donné à la salle Erard, fait exécuter onze morceaux de Balloz, l'art peu en-

nus de public. L'ouverture du *Roi Lear*, la *Damnation de Faust*, la marche des *Troyens* et une *Réverie Caprice*, ont été vivement applaudis et ont valu une ovation à M. Colonne. Parmi les exécutants, M. Camille Lelong, chargé du violon solo dans la *Réverie Caprice*, s'est fait remarquer non-seulement comme instrumentiste, mais encore comme interprète de l'œuvre de Berlioz.

Le festival de Wagner à Londres a eu passablement du succès, on lui a fait une ovation tout comme à un monarque.

Nous sommes loin du temps où tout le monde le sifflait et demandait sa démission de chef d'orchestre de la Société Philharmonique. Ce qui avait motivé cette fureur était la malheureuse manifestation que Wagner avait fait un soir quand, devant conduire une œuvre de Mendelssohn, qu'il détestait, il eut soin de mettre une paire de gants avant de battre la mesure—*ne voulant pas se salir les mains avec de la musique aussi corrompue*. Mendelssohn étant très-aimé du public Anglais, et sa musique aussi, tout le monde s'est senti froissé et Wagner a dû donner sa démission.

L. MOONEN.

Nouvelles musicales du Canada.

— On annonce la formation à Montréal d'un nouvel orchestre, sous la direction, cette fois, de M. Gruenwald.

— M. Watson, organiste à l'Eglise St. Patrice de Québec, travaille en ce moment à organiser un club musical parmi les amateurs de nationalité anglaise de l'ancienne capitale.

— Nous apprenons avec plaisir le retour à Québec de M^{lle} Nancy Dessane, après un séjour d'une année à Paris, où elle a poursuivi, avec le plus heureux succès, ses études de chant.

— A l'occasion de la solennité de la fête de St. Jean-Baptiste, lundi, le 25 juin, M. F. A. Lavoie, maître de chapelle de Notre-Dame, a fait exécuter, avec succès, la jolie Messe de Millard.

— Le chœur et l'orchestre du Gesù, réunis au magasin de M. Boucher, rue Notre Dame, ont salué le passage du Saint Sacrement, lors de la récente procession de la Fête-Dieu, en exécutant le *Sacris solennis*.

— Parmi les effets de ménage d'une des familles pauvres (1) que l'on chassait, dernièrement des casernes des jésuites à Québec on remarquait un piano cottage,—relique de jours meilleurs, suppose le *Morning Chronicle*.

— Dimanche, 17 juin, fête de St. Jean François Régis, le chœur du Gesù chantait la Messe, en *si bémol*, de Farmer, — et dimanche, 24 juin, fête de St. Jean-Baptiste, celle de *Sainte Cécile*, de Gounod, toutes deux, avec accompagnement d'instruments à cordes.

— M. le Major Doherty, de St. Hyacinthe, est parvenu, avec le concours de citoyens généreux, à organiser une fanfare. Nous apprenons avec plaisir que M. Paul Decelles, déjà avantageusement connu comme organiste et professeur de musique, en a été nommé conducteur.

— Le manifeste du vapeur *Sardinian* comprenait deux caisses de musique, — celui de *Peruvian*, une caisse, — et celui du *Polynesian*, actuellement au port, une caisse de méthodes, d'exercices

et de musique d'orgue, toutes à l'adresse de la maison A. J. Boucher. Ce dernier vapeur apporte aussi un piano à l'adresse de M. J. A. Fowler et un autre pour M. M. G. Bohrer.

— Nous apprenons qu'un concours ouvert aux Corps de musique de la Province, aura lieu à Québec, le 2 juillet prochain. Nous regrettons que les organisateurs de semblables fêtes ne jugent pas à propos d'en donner connaissance au public musical du pays, par l'entremise du *Canada Musical* le seul journal qui, depuis quatre ans fait une spécialité des nouvelles artistiques, et qui réunit, sur sa liste d'abonnés, la plupart des professeurs de musique et des directeurs de corps de musique du pays.

— Les exercices littéraires de la "Soirée de bienvenue" offerte à Mgr. Conroy, par les élèves du Collège Ste. Marie, le 5 juin dernier, étaient agréablement diversifiés par l'exécution de sept Hymnes en l'honneur de Pio IX, chantées en quatre langues différentes. En voici les titres respectifs 1o. "Chrétiens, plus de larmes", de Rossini,—2o. *Oremus pro Pontifice nostro Pio*, de Mendelssohn,—3o. "Le Pape-Roi," de Gustave Smith,—4o. *O dies felix*, d'Alfieri,—5o "Le Pape Roi," du R. P. A. de Doss,—6o. *God bless our Pope*, de Pisani,— et 7o. *Viva Pio Nono*, de Gounod.

— On remarquait dans le rangs de la superbe procession du Saint Sacrement, le dimanche 3 juin dernier, huit corps de musique distribués dans l'ordre suivant, la musique de "la Réforme," en costume zouave, bleu foncé avec paréments rouges, sous la direction de M. le Dr. Mount,—celles des Elèves des Ecoles chrétiennes,—celle de "Hardy", dirigée par M. Hardy, fils,—celle du Collège de Montréal,—celle du 65^{me} Bataillon, (les "Mont-Royaux,") sous la direction de M. F. Boucher,—celle de la Cité, M. Ackerman conducteur,—celle dite "Shamrock Independent," et celle de "l'Union Catholique Irlandaise."

— Le concert donné au Rond à patiner Victoria, lundi le 25 juin, sous les auspices de la Société St. Jean-Baptiste et sous la direction de M. Calixa Lavallée, a été un brillant succès. Exécution très-satisfaisante, par un personnel nombreux, des chœurs écrits par Gounod pour la *Jeanne d'Arc* de Barbier. L'orchestre s'est également distingué par l'ensemble et la précision de ses accompagnements,—dans la première partie surtout où il était soutenu par l'excellent archet de M. Prume. Madame Prume a dit avec beaucoup de charme *l'Eclat de rire*, de Manon Lescaut, puis la ravissante petite chansonnette de Solié *Le Voyage de l'Amour et du Temps*.

— Nous avons eu l'avantage d'admirer, ces jours derniers, un superbe joyau musical, en or solide, représentant une lyre à sept cordes, dite de *Terpandre*, richement ornée de nombreuses figures allégoriques, en relief, représentant, entre autres ornements, deux rossignols, types par excellence du chanteur, surmontés de deux gracieux bouquets de myosotis, emblèmes du souvenir. L'instrument lui-même est figuré avec la fidélité la plus minutieuse dans ses moindres détails. La confection de ce précieux ornement a été confiée à M. N. Beaudry, orfèvre de la Côte St. Lambert, sur commande spéciale de Madame Petipas, notre estimée professeur de chant, qui le destine, ainsi qu'il le comporte l'élégante inscription qu'on y lit, comme "Prix d'excellence dans l'art du chant et de la vocalisation, décerné à M^{lle} E. O'Brien," élève du Couvent d'Hochelega.

Le public musical apprécie, depuis nombre d'années, l'excellence toute spéciale de l'enseignement du chant, si habilement dirigé par Madame Petipas, dans cet établissement. Les brillants succès de M^{lles} Fitzgibbon, Heubach, Lamb, Newman, Murray, etc, sont

présents, à tous les esprits. Félicitons de nouveau cette excellente institution de posséder un professeur qui sait si heureusement développer de semblables talents, — puis, récompenser, avec une libéralité aussi éclairée, les éclatants succès de ses élèves.

ECLATANT SUCCES !

LE REVE CHARMANT

DE

GASTON DELILLE,

(Exécuté sur l'Orgue, par M. Dominique Ducharme, — dans nos concerts, par M. C. Lavallée, — et dans nos salons, par la gracieuse pianiste, Mlle. M. L. V) est incontestablement la plus ravissante composition rééditée en Canada. Expédié, franc de port, à toute adresse, sur réception du prix—50 cents.

CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. MARMONTEL.

(Suite)

Mais, disons-le en toute franchise, il y a eu un véritable abus de ce procédé à la mode, on a exagéré la sonorité naturelle du piano, créé sans le vouloir une école bruyante et tapageuse cherchant l'effet avant tout, abusant de la force et de la pédale, étourdissant les auditeurs sans penser à les charmer par le bien dire. Ces exagérations ont provoqué une réaction salutaire, parmi les musiciens de sens et de goût; on a peu à peu abandonné ces procédés de haute gymnastique pour viser à la phrase chantée, à une belle sonorité, normale, bien conduite, et nous croyons n'y avoir pas été tout à fait étranger en popularisant les œuvres de grand style des maîtres anciens et modernes.

Accords brisés.

Tous les accords consonnants et dissonnants et toutes les successions harmoniques, usitées ou à trouver, peuvent se prêter à des combinaisons d'arpèges ou d'accords brisés. Dans ce dernier genre de traits (accords brisés), les notes des accords, au lieu de se succéder dans l'ordre régulier, en faisant entendre les différents sons de l'accord, développés suivant la place qu'ils occupent dans le groupe harmonique, procèdent par inversion, brisent la ligne, l'ordre natu-

rel de succession, espacent ou rapprochent les intervalles.

Ces sortes de traits ingénieux parcourent moins vite et avec moins de brio l'étendue du clavier, mais ils ont un caractère tout particulier de fermeté d'accent et donnent au virtuose habile, exercé, l'occasion de faire valoir soit le brillant de son exécution, soit sa bonne sonorité, par la manière intelligente de relier les sons entre eux.

Nous répétons les mêmes observations sur les deux systèmes de doigté usités pour les arpèges. S'habituer à l'emploi du pouce et du petit doigt sur les touches noires. Exercer aussi les accords brisés, développés dans toute l'étendue du clavier, en montant et en descendant. Employer de préférence à la main droite le deuxième doigt sur les touches noires servant d'appui aux notes graves, le troisième et le quatrième de préférence sur les touches noires, notes élevées de l'accord brisé. Le doigté exactement inverse à la main gauche: le troisième et le quatrième doigt sur les touches noires graves de l'intervalle; le deuxième sur la touche noire haute; le pouce et le petit doigt de préférence sur les touches blanches; mais en ce cas, comme toujours et sans exception aucune, c'est en essayant les dispositions les plus naturelles, les plus simples des doigts que l'on trouvera le meilleur doigté, celui qui évitera toute contraction inutile, tout effort non motivé.

Étudier dans H. Herz, Stamaty, Duvois, Villoing, les formules nombreuses et variées qu'ils donnent comme types d'exercices

Des ornements et notes de gout.

Si les ornements de bon goût et bien placés sont utiles à l'effet général d'une pièce de musique vocale ou instrumentale, les fioritures sont encore plus nécessaires dans la musique du piano, qui, privée de la faculté de filer le son comme la voix et les instruments à vent et à archet, doit suppléer à cette infériorité relative par une plus grande richesse d'harmonie, des oppositions plus fréquentes de sonorité, un plus grand emploi d'ornements dans les phrases de chant. Mais il ne faut pas tomber dans l'abus des fioritures, qui sont explicables chez les anciens maîtres.

Pour les clavecinistes, nos devanciers, les nombreuses variétés d'ornements employés ne répondaient pas seulement au goût de l'époque et à la vogue des broderies de tout genre, mais avaient surtout en vue de dissimuler, par la répercussion fréquente des mêmes notes, le manque de tenue du son, l'absence de vibrations prolongées de la note attaquée. Les épinettes et clavecins de Rameau, Couperin, Frescobaldi, Scarlatti, etc., ne se prêtant nullement aux effets de sonorité, aux nuances si variées du piano moderne, ces maîtres de génie, pour dissimuler les côtés défectueux de leurs instruments qui étaient alors l'expression la plus parfaite des *clavicordes* et *virginales*, ornaient et agrémentaient leur exécution à l'infini, de là ces fioritures incessantes, qui nous semblent aujourd'hui fatigantes, monotones, de parti pris, et qui déparent pour nous leurs naives, et charmantes mélodies, leurs airs de danse si originaux et si caractéristiques.

Les musiciens curieux de connaître ce genre précieux feront bien de consulter le magnifique ouvrage de notre regretté Méreaux, *les Clavecinistes* (1), ainsi que la belle publication de Farronc, *le Trésor des pianistes*

Ces broderies, qui souvent aujourd'hui nous paraissent étranges, bizarres, surannées, et qui, pour de savants harmonistes, des virtuoses vraiment habiles, avaient leur raison d'être, sont pour la plupart tombées en désuétude; elles restent dans le domaine des érudits et des chercheurs. Haydn et Mozart, en abandonnant le clavecin pour les premiers essais de piano avaient renoncé dans leurs œuvres à la majeure partie de ces fioritures. L'école des clavecinistes s'est

[1] Toutes les abréviations, toutes les fioritures des anciennes œuvres des *Clavecinistes* ont été traduites en toutes notes et mesurées dans la remarquable édition Méreaux.

peu à peu transformée sous la forte impulsion des hommes de génie et des patriarches de l'école moderne du piano, Clementi, Cramer, Dussek, Steibelt; pour arriver aux grandes illustrations, Beethoven, Weber, Hummel, Field, Moscheles, etc.

Reconnaissons pourtant que les clavecins, d'une sonorité si grêle, si aigrelette, en comparaison des vibrations puissantes de nos pianos modernes, offraient des variétés de timbre, des accouplements de clavier, permettant enfin des effets tout particuliers, curieux, séduisants. Nous avons entendu et essayé un clavecin appartenant à Jacques Herz, et nous avouons que l'heureux propriétaire de ce bijou musical nous a charmé avec ses improvisations à la Scarlatti.

De tous les ornements anciens conservés dans la musique moderne, le trille est le plus important, le plus usité, le plus brillant comme le plus utile. Aussi voulons-nous lui consacrer un chapitre spécial, non que nous ayons la pensée de codifier ses variétés si nombreuses, mais parce qu'il mérite une double étude au point de vue du mécanisme et de l'ornementation de la mélodie.

Après le trille, les ornements les plus usités dans la musique moderne du piano sont le *brisé* ou *mordant*, les *appoggiatures* inférieures et supérieures, simples et doubles, les ports de voix à tous les intervalles, les différents *gruppetti*, l'accord arpégé.

Les compositeurs modernes, pour être certains de faire exécuter en mesure, bien à leur place, les notes accessoires dont ils agrémentent leurs compositions, les écrivent en valeurs usuelles et mesurées, mais la musique des maîtres grave et regravée depuis cinquante ans, renferme de nombreuses fioritures ou petites notes dont la durée relative est souvent indiquée d'une façon très irrégulière.

L'interprétation de ces ornements est laissée au goût expérimenté du professeur, qui, s'il ne possède bien la tradition, peut se tromper de bonne foi. Nous allons donc donner quelques indications sommaires, en renvoyant pour de plus amples détails à la méthode de L. Adam et à l'école des ornements de Czerny, à l'encyclopédie de Zimmerman, et au très-intéressant ouvrage de Félix Godofroid, intitulé *Méthode de chant appliqué au piano*.

L'appoggiature, note appuyée, est une dissonance mélodique non préparée, attaquée en dehors de l'harmonie servant l'accompagnement. Cette note de goût est toujours placée sur les temps forts ou la partie forte des temps faibles.

L'appoggiature s'appuie, s'unit, se résout en un mot sur une note essentielle de l'accord par un mouvement de seconde mineure ou majeure, suivant la place occupée dans l'échelle tonale. Presque toujours l'appoggiature inférieure est à distance de seconde mineure de la note principale sur laquelle elle fait sa résolution en montant d'un degré.

L'appoggiature supérieure est le plus souvent une note diatonique à distance de seconde majeure ou mineure, suivant la place occupée, de la note principale sur laquelle elle s'appuie. Sa résolution se fait en descendant d'un degré.

La durée de l'appoggiature n'est pas fixe et invariable; cette note de goût prend le mouvement, l'allure des valeurs auxquelles on l'adapte. Dans les morceaux lents ou modérés, dans les phrases expressives, chantantes ou gracieuses, les notes faisant appoggiature prennent moitié de la valeur réelle des notes principales auxquelles elles se lient. C'est la note de goût qui porte l'accent expressif, la note qui suit est toujours d'une sonorité moindre, presque effacée, comme le serait un mot à peine prononcé à la fin d'une phrase. L'emprunt de durée fait aux notes principales de la mélodie n'est pas toujours, nous venons de le dire, la moitié de la valeur écrite. Il y a de nombreux exemples où l'appoggiature n'emprunte qu'une valeur moindre, le quart ou le huitième de la note principale. Dans les mouvements vifs et dans les traits légers, l'appoggiature perd de son importance d'accent, et se confond dans la couleur générale du passage.

Un professeur de goût, expérimenté, s'il connaît bien la

valeur exacte des mots employés dans le discours musical, appliquera en leur temps les différences d'interprétation appropriées au style de chaque maître, suivant la date des compositions, l'expression et le caractère des passages.

Nous ferons les mêmes observations, les mêmes recommandations pour l'exécution des ports de voix, notes de goût placées à intervalles disjoints des notes principales, auxquelles elles s'unissent en portant le son par un *legato* très-marqué, à la manière des chanteurs ou des instrumentistes, qui prennent appui sur un son grave pour franchir un intervalle éloigné. Ces notes de goût, convenablement employées sont d'un charmant effet, et d'une grande élégance.

Les ports de voix employés au piano peuvent se faire à de grandes distances mélodiques, mais, s'il s'agit d'une phrase traitée dans le genre vocal, il faut les employer dans les limites restreintes de la voix.

Ce genre d'ornement peut aussi trouver son emploi dans les passages de légèreté et de grâce. Field, Chopin, H. Herz, Ravina, Schuloff, Gottschalk, en ont donné de nombreux exemples.

Le brisé ou mordant, souvent indiqué par ce signe d'abréviation (\curvearrowright), est un simple battement de trille exécuté avec beaucoup de vivacité, d'une façon rapide, incisive. Il faut accentuer la note principale, celle qui sert de point d'appui, et non les petites notes qui doivent s'unir à la note essentielle. L'appoggiature double, inférieure et supérieure réunies, s'exécute souvent comme le brisé, c'est-à-dire avec une extrême vivacité; mais alors généralement les deux petites notes portent l'accent mélodique et non la note principale.

Nous avons l'habitude de faire traduire le brisé et l'appoggiature double de telle sorte que la note essentielle porte exactement sur le temps, et marque l'accent de mesure ou l'accent mélodique. Quelques auteurs pensent, au contraire, devoir faire attaquer les petites notes sur le temps; tel n'est pas notre avis, nous préférons de beaucoup exécuter les petites notes un peu avant le frappé du temps indiqué par la note essentielle.

On ne saurait trop veiller sur un défaut presque général chez les élèves, celui de laisser convertir le brisé en un *triolet*, trois notes égales faites mollement et sans accent.

Le *gruppetto* est un ornement mélodique de trois, quatre ou cinq notes, contournant diatoniquement une note chantante. Il y en a plusieurs variantes dont on trouvera de nombreux exemples dans les méthodes déjà citées.

On écrit le plus souvent le *gruppetto* en petites notes et aussi en notes usuelles mesurées. Ce genre d'ornement tout-à-fait doux doit s'interpréter avec grâce, sans précipitation, il emprunte à la note qu'il brode une partie de sa durée.

Le *gruppetto* peut se placer avant la note essentielle, sur la note même et aux fins de phrase, entre deux notes principales, faisant cadence finale.

Voici le signe d'abréviation qui remplace souvent les petites notes () Les accidents placés au-dessus du signe ou au-dessous affectent, suivant leur composition, la note inférieure ou supérieure.

Sur l'interprétation des notes de goût. Observations générales.

Les ornements, fioritures, notes de goût qui s'adaptent aux notes saillantes de la mélodie, aux cadences finales des phrases chantantes, expressives ou élégantes, doivent de préférence s'exécuter dans un mouvement modéré plutôt que vif. On doit en cela prendre pour modèles les chanteurs de grand style, dont le nombre tend, malheureusement à diminuer et chercher à reproduire leur manière de conduire le son, de moduler la phrase.

(A continuer.)

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FÊTES.

JUILLET. — (Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 M.	Les Sept Frères Martyrs.	Naissance de Charles Hanssens, à Gand, 1802.
11 M.	Ste. Elizabeth. (40 h. <i>Ste. Elizabeth</i>)	Naissance de Adolphe Samuel, à Liège, 1824.
12 J.	St. Jean Gualbert.	Consécration de l'Église paroissiale de Québec, par Mgr. de Laval, 1666.
13 V.	St. Anaclet. (40 h. <i>St. Rémi</i>)	Arrivée à Québec de la corvette impériale "La Capricieuse," — commandant M. de Belvéze, 1855.
14 S.	St. Bonaventure.	Mort de François Prume, à Liège, 1849.
15. D.	VIII après la Pentecôte. (40 h. <i>St. Alexis</i>) Semi-double. (178.) Messe des Dimanches de l'année, Ires Vêpres de Notre-Dame du Mont Carmel, (401.) Mémoire du VIII dimanche après la Pentecôte, <i>Quid</i> , (265.)	
16 L.	Notre-Dame du Mont-Carmel.	(Le 15) Naissance de Jos Joachim, à Kytse, 1831.
17 M.	St. Alexis (40 h. <i>St. Barthélemi</i> .)	Première représentation de <i>Aspasie et Périclès</i> de Dauvoigne, 1820.
18 M.	St. Camille de Lellis.	Naissance de Madame Viardot-Garcia, à Paris, 1821.
19 J.	St. Vincent de Paul. (40 h. <i>St. Amicet</i> .)	Naissance de Lambert Massart, à Liège, 1811.
20 V.	St. Jérôme Emilien.	Naissance de Jacques Offenbach, à Cologne, 1822.
21 S.	St. Henri. (40 h. <i>St Esprit</i>)	(Le 22) Les bombes lancées de la Pointe Lévis. incendient la Cathédrale de Québec, 1759!
22. D.	Ste. Marie Magdeleine. Double, (316.) Messe des Doubles-majeurs. 2des Vêpres du jour, (540.) Hymne <i>Deus tuorum</i> , (503,) v. <i>Gloria</i> , (504.) A Magn. <i>Iste Sanctus</i> , (504) Mémoires de Ste. M. Magdeleine, <i>Mulier</i> , v. <i>Elegit</i> , (407,) — du IX Dimanche après la Pentecôte, <i>Scriptum est</i> , (266,) et de St. Laboire, <i>Sacerdos</i> , (524.) v. <i>Amavit</i> , (523.)	
23 L.	St. Apollinaire. (40 h. <i>Rigaud</i> .)	Naissance d'Antonio Sacchini, à Pouzsoles, 1734.
24 M.	St. Germain.	Naissance d'Adolphe Adam, à Paris, 1803.
25 M.	St. Jacques, Apôtre. (40 h. <i>Vareennes</i> .)	Mort de Charles Warot, à Bruxelles, 1836.
26 J.	Ste. Anne, Patronne de la Prov. de Québec.	Mort de Michel Carafa, à Paris, 1872.
27 V.	St. Aurèle. (40 h. <i>N. D. de Pitié, Montréal</i> .)	Naissance de Charles Bosselet, à Lyon, 1812.
28 S.	SS. Nazaire et Compagnons.	Première représentation de la <i>Jessonda</i> de Spohr, à Cassel, 1823.
29. D.	Solennite de Ste. Anne. (40 h. <i>Ste. Marthe</i> .) Ire. classe Messe Royale 2des Vêpres, du jour, (408) Mémoires du X Dimanche après la Pentecôte, <i>Descendit</i> , (267) — et de Ste. Marthe, <i>Veni</i> , (537,) v. <i>Specie</i> , (536.)	
30 L.	St. Marthe.	Mort de Jean-Sébastien Bach, à Eisenach, 1750.
31 M.	St. Ignace de Loyola. (40 h. <i>Cha-teauguay</i> .)	Naissance de F. A. Gevaert, à Huyssse, 1828.
Consacre au Cœur Immaculé de Marie. AOUT. Ce mois a 31 Jours.		
Aout, — ancien <i>Sextilis</i> (6 me.) des Romains, appelé <i>Augustus</i> en mémoire de l'Empereur.		
1 M.	St. Pierre-ès-liens.	Première représentation de <i>Lodoiska</i> ou <i>Les Tartares</i> , de Kreutzer, 1791.
2 J.	Ste. Alphonsine. (40 h. <i>St. Valentin</i>)	Naissance de J. Schuloff, à Prague, 1825
3 V.	Invention de St. Etienne.	Première représentation de <i>Guillaume Tell</i> de Rossini, à Paris, 1829
4 S.	St. Dominique. (40 h. <i>St. Vincent de Montréal</i>)	Mozart épouse Constance Weber, à Vienne, 1782
5. D.	Notre-Dame des Neiges. Double, (327,) Messe des Doubles majeurs Ires. Vêpres de la Transfiguration, (414) Mémoires de N. D. des Neiges, <i>Beatam</i> , (555,) v. <i>Dignare</i> , (417,) — du XI Dimanche après la Pentecôte, <i>Bene</i> , (267,) — et de St. Xiste, <i>Istorum</i> , (516,) v. <i>Loctamini</i> , (515)	
6 L.	Transfiguration de N. S. J. C. (40 h. <i>St. Callixte</i> .)	(Le 5.) Naissance d'Ambroise Thomas, à Metz, 1811.
7 M.	St. Cajetan.	Naissance de Carl Formès, à Mulheim, 1816
8 M.	SS. Cyriac et Comp. (40 h. <i>St. Philomène</i> .)	Inauguration de l'Opéra, —salle Louvois, à Paris, 1794.
9 J.	St. Florent.	Naissance du célèbre harpiste R. N. C. Bochs, à Montmédy, 1789.

BULLETIN NOTICIAS
De Publications et d'Importations récentes

DE LA MAISON

A. J. BOUCHER,

252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

(Spécialité pour Maisons d'Education. - Bureau du CANADA MUSICAL.)

Musique de Piano.

Table listing piano music titles and prices, including ASCHER, BEETHOVEN, BERNADAC, COMMETTANT, De GRAU, DEMEUR, DUVAL, FAVARGER, FUNKE, GASTON DE LILLE, GOBBAERTS, GODEFROID, GORIA, GOTTSCHALK, HENNES, HESS, HITZ, HOFFMAN, JABELL, JEANVROT, KETTERER, KINKEL, KONTSKI, KOWALSKI, KUHE.

Musique de Piano.

Table listing piano music titles and prices, including KUHE, KUHLAU, KUNKEL, LEDUC, LEYBACH, LIOHNER, LUDOVIC, MATEI, MEYER, MERCIER, MULLER, NELDY, PATTISON, PRUDENT, RENHIL, ROSELLEN, ROUBIER, SABATIER, SCOTTSON-CLARKE, SLACK, STREABOG, WACHTMANN, WARREN, WILSON, WYMAN.

ROMANCES

Pour Maisons d'Education!

Table listing romance titles and prices, including Les Adieux du Martyr, Ame les Oiseaux et les Fleurs, L'Amitié, L'Ange des jeunes Filles, Le Bal, Beatrix, La Buche de Noël, La Charité, Dieu, mon Enfant, te le rendra, Le-Dodo de la Poupee, Le Drapeau de Carillon, Le Festin dans les Bleds, Gentille Alouette, Inès, Loin de France, Mandolinata, La Mer se plaint toujours, La Montre de ma Marraine, Le Moulin du Lapin blanc, Ne t'en souviens-tu pas?, Notre Religion, notre Langue, etc, O rendez-moi mon ciel!, L'Orpheline, Ou vas-tu, petit Oiseau?, Petite Alouette, Petite Chanteuse, Petit Enfant, petite Fleur, La Pianomane, La Pieté, Pigeon vole, Le Portrait, La Poupée malade, Que je voudrais avoir vos ailes!, Rappelle-toi!, Réponds, petite Fleur, Le Rhin Allemand, La-Rose et l'Enfant, Si j'étais grande Dame, Va, mon Vaisseau!, Le Vieillard et l'Ormeau.

Romances de Salon.

Table listing salon romance titles and prices, including L'Alleluia d'Amour, Bonjour Clarette, Bonjour Suzon, Ce que disent les Fleurs, Le Cousin Charles, Entends-tu?, Il me l'avait promis, Pour qui ton cœur?, Rappelle-toi!, Un Rêve de jeune Fille, Si tu savais, Le Testament d'un Cœur, Tout le long du Ruisseau, Tu me demandes pourquoi je t'aime, Voyage de l'Amour et du Temps.

Expédiées FRANCO DE PORT sur réception du Prix marqué.